

Live Magazine, l'instantané s'installe dans la durée

SCÈNES Le concept fait fureur et ne cesse de se décliner

- Un Live Magazine pour les enfants, un autre dédié aux addictions, une édition flamande, des déclinaisons en festival...
- La formule du journal vivant, sans papier et sans laisser de trace, fait de nombreux petits.

Pour un concept qui se veut éphémère, le Live Magazine est devenu sacrement durable. Née aux États-Unis sous le nom de « Pop-Up Magazine » puis exportée à Paris avec un franc succès, la formule a fait son apparition chez nous il y a trois ans. Le principe : faire un journal, avec un édito, des rubriques société ou politique, du local ou de l'international, du fait divers ou du reportage de fond, sauf qu'au lieu de tourner les pages, tout est à vivre en direct. Huit minutes par récit. Pas de captation, ni de retransmission, un Live Magazine se veut résolument vivant et momentané, avec des récits à vivre dans l'instant, ou jamais.

En explorant toutes les manières possibles de raconter une histoire – la voix, la vidéo, le dessin, le mouvement, la musique – le Live Magazine s'est résolument ancré dans le paysage culturel belge. Déjà 15 éditions ont eu lieu à Bruxelles, sans compter les décrochages à Mons ou Tournai. Parfois avec une thématique, parfois sans. « Jusqu'à présent, ce sont souvent les projets qui sont venus à nous, résume Ariane Papeians, rédactrice en chef et productrice du Live Magazine Belgique. De secteurs parfois très différents. En août par exemple, nous étions aux Inattendues de Tournai, dans un cadre qui mélangeait la philosophie et la musique. On s'est rendu compte que ça fonctionnait très bien avec des philosophes et des compositeurs sur scène même si on garde toujours des journalistes au cœur de la soirée. Nous avons aussi fait un Live Magazine avec Médecins sans frontières : il y avait trois médecins sur scène, qui ont été rejoints par des journalistes ou des photographes qui travaillaient dans les mêmes régions qu'eux. C'est réjouissant de pouvoir toucher un public varié ! On est aussi allé à Arles faire un Live Magazine autour de la photographie. »

« Un récit ne fait que 8 minutes. Il ne suffit pas de raconter une histoire, il faut savoir se mettre en scène » ARIANE PAPEIANS

Quelle que soit l'accroche, la ligne est toujours la même : aborder le récit de manière intime et humaine. « On demande aux auteurs une histoire documentaire qu'eux seuls peuvent raconter. » C'est cette optique authentique et décontractée qui guidera le prochain Live Magazine le 15 octobre à Flagey. En ouverture du forum Addiction et Société, ce numéro spécial abordera l'addiction aux écrans, au porno, à la nourriture, au sport mais plongera aussi au cœur de la brigade des stupés à Charleroi, sans oublier la problématique des opioïdes aux États-Unis. « Il s'agit d'aborder la question de l'emprise de manière générale. Il y aura aussi une histoire sur un gourou bouddhiste sous le feu d'une enquête. Le programme peut sembler costaud mais il y aura aussi des histoires plus légères, en gestes et sans paroles. »

Avec cette édition autour des addictions, le Live Magazine lance son premier dispositif d'éducation aux médias, puisque cent étudiants bruxellois de rhéto seront invités à la soirée, avant qu'un journaliste ne vienne dans leur classe pour parler de son travail et de son reportage plus en détail. Autre déclinaison pédagogique du concept, l'équipe du Live Magazine donne désormais des formations dans les écoles de journalisme pour explorer, avec les futurs créateurs de contenu, d'autres manières d'exprimer leurs recherches, articles et reportages. Après l'École supérieure de journalisme de Lille et le Centre de formation des journalistes à Paris, c'est à l'IHECS à Bruxelles que se crée désormais cette passerelle. « Ça marche dans les deux sens : on se rend compte que les jeunes ont beaucoup d'idées sur comment exploiter différentes formes de story-telling. » Confectionner un Live Magazine demande environ trois mois de préparation. « Le plus difficile n'est pas de trouver les auteurs, parce qu'il y a plein d'histoires à raconter, c'est le travail d'écriture. Il ne suffit pas de raconter une histoire, il faut savoir se mettre en scène, mais pas trop non plus. Un récit ne fait que huit minutes. Il faut réussir à rentrer dans le sujet en quatre secondes et la fin doit être courte et radicale aussi, pour susciter une émotion. On prévoit des répétitions et un coach qui guide les auteurs dans la manière de prendre la parole sur scène, de trouver son style personnel. Attention, ce n'est pas comme les conférences TED où les intervenants sont ultra coachés. Au contraire, nous voulons garder l'essence et la fragilité des intervenants. Au début, on verrouillait

plus mais on s'est rendu compte que, si on travaillait trop les histoires, elles finissaient par se ressembler toutes. Maintenant, on est moins précis et ça permet à la personnalité de l'auteur de mieux transparaître. Il faut savoir se dévoiler, ce qui est peut-être encore plus dur que de jouer. Ici, la fragilité est un atout, c'est ce qui va les rendre proches du public. » ■

CATHERINE MAKEREEL

AVEC LE MAGAZINE ASTRAPI

Une édition spéciale enfants

Après trois ans de succès grandissant, le Live Magazine se cherche de nouveaux publics. Il était donc logique que la formule se décline en version jeune public. Le 11 novembre, c'est donc une revue d'histoires vraies, pour et par les enfants, qui verra le jour au Studio 4 de Flagey. Tranche d'âge ? De 7 à 12 ans, soit ce moment béni (avant le passage fatidique à l'adolescence blasée par essence) où tout est intéressant. La formule est la même que pour les adultes : un journal en chair et en os. Des journalistes, des auteurs jeunesse, des dessinateurs de BD et des enfants se succéderont sur scène pour raconter chacun une histoire « en vrai ». Organisé en partenariat avec les éditions Bayard Milan, à qui l'on doit notamment le magazine *Astrapi*, le spectacle convie des journalistes de cette revue jeunesse bien connue, mais aussi des photographes, des réalisateurs, des scientifiques. Parmi les séquences de huit minutes chacune, entrecoupées de dessins réalisés en direct par un illustrateur jeunesse, on trouvera de l'actu, du sport, des sciences (par le biais d'une expérience en direct notamment) mais aussi de la BD et des surprises visuelles. « Nous avons déjà testé la formule à Paris, précise Sandrine Van Gossum, directrice adjointe de Bayard Milan Benelux. C'est très rythmé : tantôt les enfants sont attentifs, pris par l'histoire, tantôt c'est plus participatif. Si notre objectif est d'éduquer les enfants aux médias, c'est aussi et surtout qu'ils passent un bon moment. Le rêve, ce serait d'en faire un rendez-vous régulier et de faire aussi venir des écoles, en semaine. Mais pour cela, il faudrait des investissements accrus ou un soutien des pouvoirs publics. »

C.M.A.